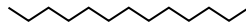


## ORGANISATION DE GROS STAGES DE SKI DE RANDONNÉE, FIXES ET ITINÉRANTS, DANS LES ANNÉES SOIXANTE

*Par Bernard Lesigne*



Après avoir lu l'excellent article de Georges Polian sur le matériel et la sécurité au début des activités de ski de randonnée, je voudrais ajouter quelques mots sur l'organisation de stages (de 20 à 40 personnes, voire plus) à une époque où, habitant en banlieue, je n'avais ni téléphone, ni le minitel (aujourd'hui disparu), ni ordinateur évidemment, donc pas de courrier électronique, et où il fallait attendre quatre ans une voiture que l'on venait de commander.

De plus, il n'y avait pas à l'époque l'autoroute du sud dont le premier tronçon s'est arrêté à Ponthierry en 1965 ! Le transport se faisait alors majoritairement par voie ferrée.

Il fallait alors faire une enquête par courrier postal pour connaître les candidats, demander un chèque pour retenir des places dans le train, éventuellement dans un refuge ; et en fonction des réponses, aller à la gare de Lyon vers mi-octobre au service des locations pour les départs de Noël et de Pâques. La rigidité de cette organisation obligeait les stagiaires à rester les douze jours de vacances. La nourriture était préparée généralement par Sylvie Descomps, Simone Lefebvre et d'autres, et ces paquets de vivres était alors déposés dans les consignes automatiques de la gare de Lyon (consignes aujourd'hui disparues dans le cadre du plan Vigipirate). La récupération de cette manne ainsi que le traîneau de secours, la trousse de réparation, les cordes quand le raid avait lieu sur glacier, étaient distribués aux stagiaires avant le départ du train. Comme il n'y avait que très peu de refuges gardés à cette époque, il fallait emmener réchauds à essence ou butagaz et beaucoup de recharges.

On allait de vallée en vallée et on logeait dans des locaux accessibles, grange, écurie, bergerie, chez des paysans dont la pièce principale était chauffée par les animaux se trouvant en dessous...

La préparation du repas du soir demandait de 2 à 4 heures : fonte de la neige, thés multiples, repas à cuisiner (très original : soupe et purée + fromage), durant lesquels nous nous racontions des histoires variées, mais le sujet montagne y figurait rarement. Il y avait parmi nous un avocat qui faisait des récits hilarants concernant certaines affaires de son métier, de sa vision du monde politique...

Tout s'est considérablement simplifié avec la généralisation du téléphone, puis avec le minitel qui permettait de louer des places directement à la SNCF. Le développement des autoroutes a permis une souplesse du transport et d'autres facilités comme par exemple les cars-couchettes. Le voyage en train nous permettait de ne pas faire des trajets circulaires, mais par exemple des Nice - Briançon, Briançon - Névache, Vallée Étroite - Modane, le tour des Ecrins, Vallouise - Valgaudemar, Bourg Saint Maurice - Grand Paradis, des traversées dans le Tyrol autrichien et dans le Tyrol italien, etc.

Nous organisions aussi des stages non itinérants, à partir de chalets de location (au confort très rudimentaire !) à Arèches, Pralognan, vallée de la Clarée, etc.

Il faut noter que ces stages comportaient toujours une quarantaine de gumistes, avec même une fois 63 participants ! ●